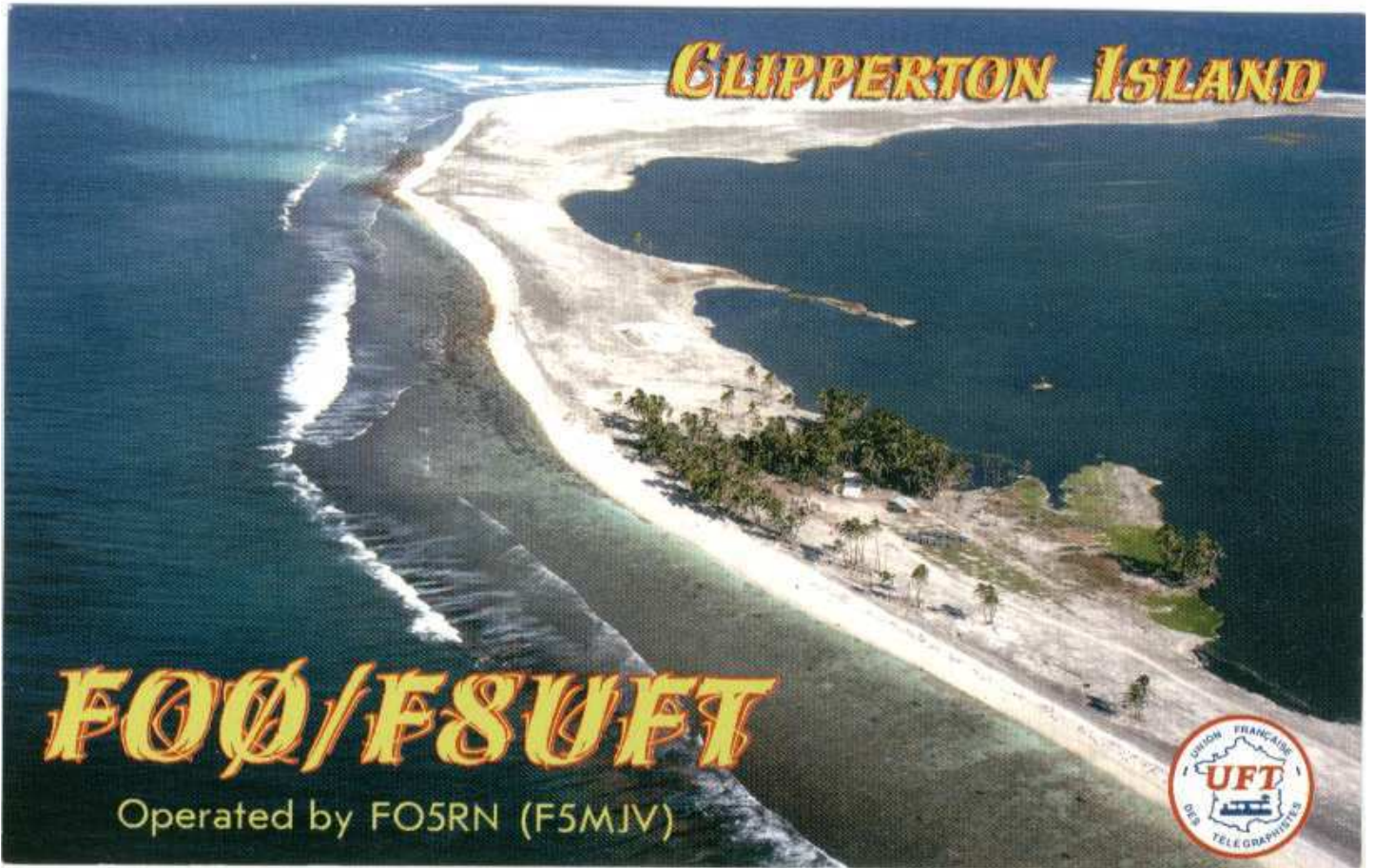


FO0/F8UFT.



IOTA : NA-011

Clipperton Island

LX5UO QSL print
DIF0 : FO-001
Sample
www.ux5uqsl.com

FO0/F8UFT

Union Française des Télégraphistes

Op : Vincent ORTEGA, FO5RN (F5MJV)



Thanks for the QSO / QSL

QSL manager : Maurice, F5NQL

Opération réalisée à l'occasion de l'assistance apportée par l'équipage de la frégate Prairial de la Marine Nationale, à l'expédition du Docteur Jean Louis Etienne.
Activity made within the assistance to Dr Jean Louis Etienne's expedition, by the frigate Prairial crew of the French Navy.

LX5UO print

Après de multiples rebondissements, sueurs froides et complications, FO0/F8UFT a existé. Voici donc le récit d'une journée extraordinaire qui restera gravée dans ma mémoire.

24 mars.... 6 heures du matin. Déjà debout alors que sors du quart « 0 à 4h », de toute façon je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Il n'y a pas eu de réponse de l'équipe Jean Louis Etienne concernant l'alimentation en courant, pas de batterie non plus, je suis épouvanté à l'idée d'aller sur Clipperton sans y émettre ! Cependant ma décision est prise : je prends tout mon matériel, alimentation 220v incluse. On ne sait jamais, si j'ai de la chance, l'île n'est pas déserte... Ils ont sans doute d'autres soucis en tête que de répondre à cette petite phrase noyée dans un mail officiel et qui lui demandait si l'on pouvait mettre à ma disposition une batterie ou ... un groupe.

Tout est préparé depuis deux jours dans ma valise absolument pas étanche (...) J'emballerai le tout dans deux sacs poubelles pour éviter les embruns. Pourvu qu'on ne se loupe pas sur la barrière, ça ne flotte pas et ça ne tiendra que les embruns pas la mer !

Les deux petites embarcations de Jean Louis Etienne se présentent le long du bord, tout est trempé, je suis très inquiet. Grâce à un bout (corde pour les non initiés), le matériel descend à bord. Nous suivons nous aussi le long d'une échelle de pilote accrochée à une ligne de vie. Ce n'est pas simple, ça bouge, certains loupent le bateau et restent suspendus le temps de retrouver soit l'échelle, soit l'embarcation. Ça y est, c'est parti, l'aventure commence !

Au début tout va bien, on commence à voir nettement le petit passage qui permet d'accéder à Clipperton par voie maritime. Deux amers alignés sur la côte permettent au patron de l'embarcation de se mettre face à ce passage, étroit de 3 mètres à peine, qu'il faut prendre en surfant sur les vagues engendrées par la barrière de corail. Interdit de se manquer sinon, c'est le naufrage garanti, d'autres ont essayé.....

Le patron remonte légèrement le moteur pour diminuer le tirant d'eau. Il ne reste plus qu'à espérer que tout ira bien. Il donne une impulsion à son embarcation, c'est parti, on ne peut plus rien faire, sauf attendre. Je regarde ma petite valise bleue avec inquiétude.

L'embarcation prend les vagues les « grandes gueules » se taisent... le sort en est jeté. A peine surfons nous que nous commençons à quitter l'alignement : nous partons de travers. L'expérience du patron de l'embarcation de Jean Louis Etienne la remet dans l'axe et, fébriles, nous entendons : « c'est bon, c'est passé ».

OUF

Tout est à bord, mon sac poubelle bleu aussi. Je vais maintenant me jeter à l'eau pour rejoindre mon « Saint Graal » : CLIPPERTON ! . Le sable est super fin, l'île est magnifique et couverte de corail. J'aperçois ce que je n'aurais jamais espéré voir. Tout le monde est étonné par la beauté du site : ce fameux bosquet de cocotiers et le rocher de Clipperton, celui qui fait tant rêver dans les magazines spécialisés ! Une tente se dresse avec du matériel de plongée face à nous, un pavillon flotte au vent : « Expédition CLIPPERTON » le matériel de plongée est très important, nul doute que les recherches ont été nombreuses ! . Nous débarquons notre logistique et on commence à travailler. Moi j'en profite pour sortir mon GPS pour immortaliser le point de débarquement et je fais chauffer l'appareil photo. Il fait un temps magnifique, l'éclairage est idéal pour la photo mais aussi pour les coups de soleil, en quelques minutes, je commence à sentir « que ça chauffe ». Ici tout est blanc attention : danger.

Beaucoup de matériel « traîne » autour de cette tente de plongée sous marine. Subitement, un doute m'assaille. « Et s'il y avait un groupe électrogène dans le coin » ?? Après 10 secondes de recherches, je trouve mon bonheur : un gros groupe, utilisé par les journalistes. Un membre de l'expédition est là et me donne son feu vert pour l'utiliser. L'appareil se trouve au pied d'un mat de pavillon métallique, l'idéal à priori !!! Je suis sur un nuage, on dirait que tout a été préparé pour moi, l'installation ne prendra pas trop de temps !

Après quelques essais je suis soulagé. Maintenant il est temps d'attaquer la raison officielle de notre venue sur l'île ; nous sommes tous volontaires pour embarquer d'énormes sacs de déchets à bord du *Prairial*.

Chaque sac pèse plus de 100 Kg, ce n'est pas une mince affaire : en tout pratiquement 6 tonnes à transporter vers le *Prairial*, ils seront débarqués lors de notre prochaine escale au Mexique où ils seront recyclés sous la surveillance d'un des gros sponsors de l'expédition. C'est un autre objectif de cette expédition, rendre Clipperton PROPRE. C'est tout de même incroyable ce que l'on peut trouver sur une île déserte. Imaginez de quoi remplir 60 sacs de 100 Kg de bouteilles en plastique et de déchets divers ! Franchement, il n'y a pas de quoi être fiers, le courant est à l'origine de ces dépôts, l'homme se chargeant de la pollution. C'est une honte.

Pendant que notre équipe s'occupait de ces pénibles chargements, une autre remettait en état la stèle de souveraineté de l'île. Travaux de maçonnerie, peinture et remise en état du mât de pavillon. Une cérémonie des couleurs aura lieu dans l'après-midi. Des mouvements de sacs entre l'est et l'ouest de l'île doivent avoir lieu afin d'envoyer les sacs du bon côté. Clipperton n'est pas si petite que ça... surtout quand il s'agit de transporter de telles charges. Dès 13 heures, nous ne pouvons plus faire de mouvements nautiques à cause de la marée, l'eau sera trop basse et la barrière de corail infranchissable. Le moment est venu pour moi de passer à d'autres activités.

13H On ne peut plus rien faire par la mer, il est temps de rejoindre le camp base de Jean-Louis Etienne. Un quad vient nous chercher, les sacs à dos sont mis à l'arrière et le personnel embarque à bord des deux remorques accrochées au quad. Ma valise verte est à côté de moi !

Les fous (oiseaux) sont partout ! Ils n'ont pas l'habitude des hommes et il n'est pas facile de se frayer un chemin parmi ceux qui se trouvent sur la « piste » de notre véhicule. Nous voyons déjà se profiler à l'horizon le camp. J'imaginai une grosse logistique mais j'étais loin de me douter qu'on pouvait être organisé comme ça au milieu de rien.

Ma première vision aura été ces murs de panneaux solaires... L'installation est impressionnante. Toute l'énergie produite permet d'alimenter le camp. J'ai du mal à imaginer que tout cela aura disparu dans quelques semaines. Mais je ne suis pas au bout de mes surprises, en fait, je n'ai encore RIEN vu.

La cuisine et le lieu de vie sont les endroits stratégiques, là aussi, je n'en reviens toujours pas, c'est digne d'une véritable installation touristique. Le travail des charpentiers est impressionnant. En dehors de la cuisine, Jean Louis Etienne a une véritable maison face à la mer (mais il est en famille avec de jeunes enfants). D'autres ont monté une cabane dans un arbre. Il y a des douches, un château d'eau et, incroyable, une connexion ADSL à 512 K sur le camp ! Comme si cela ne suffisait pas, un réseau WIFI est en place, toute la base est couverte par Internet. En réalité, avec une telle logistique, Clipperton devient un véritable paradis, une île de rêve. Du courant à volonté, l'ADSL et un excellent cuisinier : QUE DEMANDER DE PLUS ?

J'ai mangé en trente secondes... Pas faim du tout... je réalise que j'ai une chance extraordinaire, après de rapides essais chaotiques le matin, me voilà maintenant au cœur d'un petit village. Je n'ai plus qu'une seule idée en tête : ACTIVER CLIPPERTON de nouveau ! Je croise Camille, l'un des responsables techniques de l'expédition, et lui demande si je peux brancher une alimentation quelque part. Il me répond « OUI, bien sûr », tu as plein de prises électriques dans cette tente, les batteries sont à blocs, tu peux y aller. Je rêve, je dois dormir, je vais me réveiller !

J'arrive à Clipperton, c'est déjà quelque chose. Je peux y aller, autre miracle. Je n'ai pas de batterie mais c'est inutile car il y a du courant partout. Je réalise que j'ai une chance incroyable aujourd'hui. Camille me propose de monter à la force des bras dans un cocotier pour y monter « mon antenne long fil », ça ne me surprend même plus, je suis ravi. En quelques secondes, le brin d'acier pend le long de l'arbre et l'installation radio est montée. Quelques reprises au niveau de la longueur de l'antenne et me voilà prêt. Là les difficultés commencent... une sécurité saute sur l'installation électrique dès que j'émet. Je venais de monter la puissance au maximum, je réduis, mais cela continue, Camille m'annonce pourtant que ma consommation ne pose aucun souci pour l'installation. Je lui explique qu'en morse elle n'est pas du tout constante. Il me confirme que le problème vient de là et qu'il m'est impossible d'utiliser les onduleurs alimentés par les batteries chargées par les panneaux solaires. Une sécurité électrique protège l'installation des variations trop importantes.

Camille me propose un groupe électrogène. Là, plus de soucis avec l'énergie !
Le temps tourne le groupe tourne (on est sur une île, l'essence est rare) Je lance mes premiers appels. Aucune réception. Je décide de tout déplacer. J'éloigne le matériel, loin de tout, sous un cocotier, je cours chercher le groupe, je tire comme un malade sur le câble d'acier pour décrocher l'antenne. J'en accroche une extrémité à un hamac, je le déroule à hauteur d'homme sur toute sa longueur en faisant une spire autour de quelques cocotiers pour que ça tienne, c'est horrible ! Cependant ça marche !!!!!!! Je m'allonge par terre, en virant les crabes, le groupe est à trois mètres, cela ne va pas être facile. J'appelle L'ENFER. Tout le monde attendait ! Comment décrire cet entassement d'appels, c'est extraordinaire. Il y a des centaines de stations et cela ne va pas s'arranger avec la nouvelle de mon activité qui va se répandre dans le monde par le biais des réseaux Internet. Je crame car le soleil tourne et le groupe est bruyant. Je me fixe une heure seulement car un membre de l'expédition a besoin du groupe,..... L'heure passée, un peu plus de 60 contacts ont été réalisés. Dans ces conditions d'installation et d'improvisation, je ne suis pas trop mécontent, ça aurait pu être pire. En tout cas moi je suis satisfait. Ça aurait pu être mieux mais j'ai activé Clipperton, je ne vais pas trop me plaindre. Ah oui, je suis brûlé aux cuisses (cloques) j'étais allongé par terre et les crabes sont venus me manger les jambes à deux reprises, de plus les fous m'ont pris pour cible à de très nombreuses reprises ainsi que mon émetteur.

Vincent .